



Agriculture
Canada

Canadian Agriculture Library
Bibliothèque canadienne de l'agriculture
Ottawa K1A 0C5

LE CHEVAL CANADIEN

PAR

G. A. LANGELIER

RÉGISSEUR, STATION EXPÉRIMENTALE, CAP-ROUGE, QUÉ.

FERMES EXPÉRIMENTALES FÉDÉRALES

E. S. ARCHIBALD, DIRECTEUR

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
CANADA

BULLETIN N° 87—NOUVELLE SÉRIE

Traduit au Bureau de traduction du Ministère

630.4
C212
B 87
n.s.
1927
fr.
c. 3

Publié par ordre de l'hon. W. R. Motherwell, Ministre de l'Agriculture,
Ottawa, 1927

DIVISION DES FERMES EXPÉRIMENTALES FÉDÉRALES

PERSONNEL

DIRECTEUR, E. S. ARCHIBALD, B.A., B.S.A.

Agriculteur du Dominion.....	E. S. Hopkins, B.S.A., M.S.
Chimiste du Dominion.....	Frank T. Shutt, M.A., D.Sc.
Horticulteur du Dominion.....	W. T. Macoun.
Céréaliste du Dominion.....	L. H. Newman, B.S.A.
Botaniste du Dominion.....	H. T. Güssow.
Eleveur du Dominion.....	G. B. Rothwell, B.S.A.
Spécialiste en plantes fourragères.....	G. P. McRostie, B.S.A., Ph. D.
Aviculteur du Dominion.....	F. C. Elford.
Chef du Service des tabacs.....	C. M. Slagg, M.S.
Apiculteur du Dominion.....	C. B. Gooderham, B.S.A.
Bactériologiste du Dominion.....	Grant Lockhead, Ph. D.
Chef, Service de l'extension et de la publicité.....	F. C. Nunnick, B.S.A.
Surveillant en chef des stations de démonstration.....	John Fixter.
Spécialiste en fibres économiques.....	R. J. Hutchinson.

ÎLE DU PRINCE-ÉDOUARD

Régisseur, station expérimentale, Charlottetown, I. P.-E., J. A. Clark, B.S.A.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Régisseur, ferme expérimentale, Nappan, N.-E., W. W. Baird, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Kentville, N.-E., W. S. Blair.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Régisseur, station expérimentale, Fredericton, N.-B., C. F. Bailey, B.S.A.

QUÉBEC

Régisseur, station expérimentale, Cap Rouge, Qué., G. A. Langelier, D.Sc.A.

Régisseur, station expérimentale, Lennoxville, Qué., J. A. McClary.

Régisseur, station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué., J. A. Ste-Marie, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, La Ferme, Qué., P. Fortier, Agr.

Régisseur, station expérimentale à tabac, Farnham, Qué., J. E. Montreuil, B.S.A.

ONTARIO

Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Régisseur, station expérimentale, Kapuskasing, Ont., S. Ballantyne.

Régisseur, station expérimentale à tabac, Harrow, Ont., D. D. Digges, B.S.A., M.S.A.

MANITOBA

Régisseur, ferme expérimentale, Brandon, Man., M. J. Tinline, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Morden, Man., W. R. Leslie, B.S.A.

SASKATCHEWAN

Régisseur, ferme expérimentale, Indian-Head, Sask., W. H. Gibson, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Rosthern, Sask., W. A. Munro, B.A., B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Scott, Sask., Victor Matthews, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Swift-Current, Sask., J. G. Taggart, B.S.A.

ALBERTA

Régisseur, station expérimentale, Lacombe, Alta., F. H. Reed, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Lethbridge, Alta., W. H. Fairfield, M.Sc.

Régisseur, sous-station expérimentale, Beaverlodge, Alta., W. D. Albright.

Régisseur, sous-station expérimentale, Fort Vermilion, Alta., Robt. Jones.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Régisseur, ferme expérimentale, Agassiz, C.-B., W. H. Hicks, B.S.A.

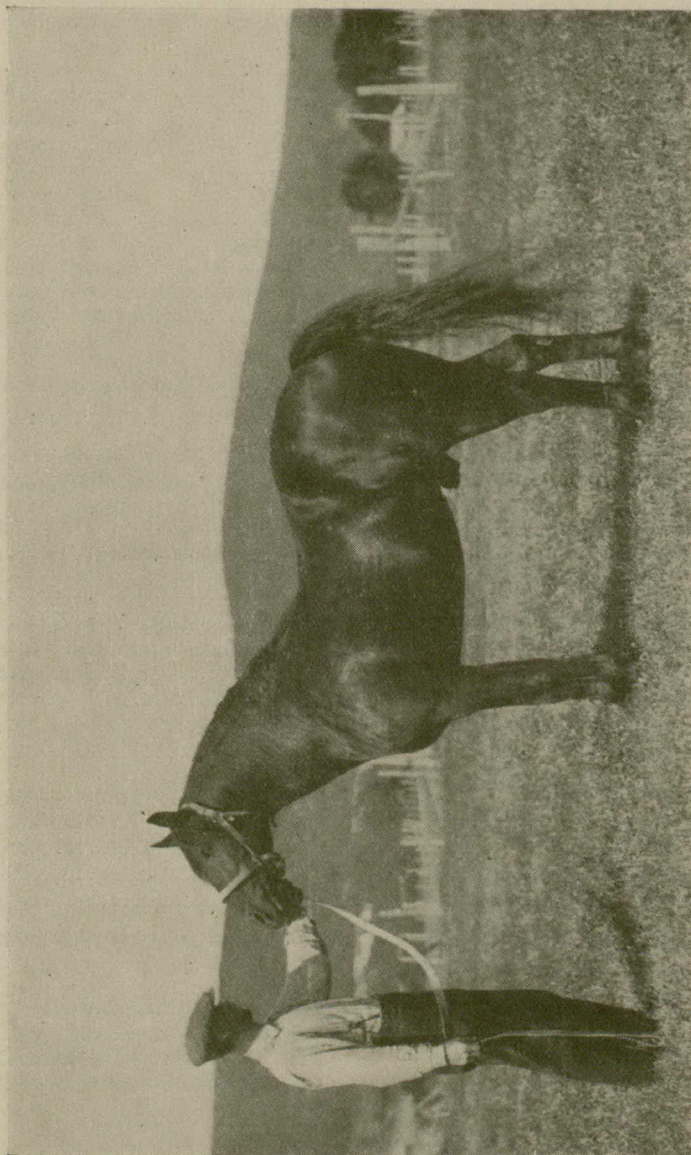
Régisseur, station expérimentale, Summerland, C.-B., W. T. Hunter, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Invermere, C.-B., R. G. Newton, B.S.A.

Régisseur, station expérimentale, Sidney, C.-B., E. M. Straight, B.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Le cheval se maintient.....	3
Le cheval à toutes fins.....	4
Le cheval Canadien.....	5
Ses débuts.....	5
Son endurance.....	6
Comme cheval à toutes fins.....	6
Pour fins militaires.....	6
Sa disposition.....	6
Tableau de pointage.....	7
Ce que nous avons fait.....	10
L'histoire d'Albert de Cap-Rouge.....	10
Juments choisies pour l'amélioration de la race.....	10
Le haras de Saint-Joachim.....	11
Travaux d'élevage—Résumé.....	11
Elevage consanguin, en lignée, entre familles.....	12
Bons étalons offerts.....	13
Alimentation, logement, soins.....	14
Alimentation.....	14
Logement.....	15
Soin et entretien.....	16
Prix de revient et frais d'entretien de chevaux.....	17



Etalon Canadien "Albert de Cap-Rouge". De beaucoup le meilleur sujet de la race.

LE CHEVAL CANADIEN

PAR G. A. LANGELIER

LE CHEVAL SE MAINTIENT

Chaque fois qu'un nouveau moyen mécanique de travail ou de transport — charrue à vapeur, tramway, bicycle, automobile, tracteur, camion mécanique, etc., — est entré dans le domaine de la réalisation pratique en ces derniers temps, il s'est trouvé de nombreux prophètes pour prédire la disparition rapide et complète du cheval. Des gens très bien intentionnés remplissaient la presse d'articles à ce sujet; les caricaturistes s'acharnaient à représenter le cheval comme un objet de curiosité, bientôt relégué dans les musées, et cette opinion fut généralement acceptée, et l'élimination de ce noble animal considérée comme un fait inévitable, à brève échéance. Et cependant, le cheval s'est maintenu; il se porte toujours bien. Jamais même depuis la découverte du Nouveau-Monde la population chevaline de l'Amérique du Nord — Canada et Etats-Unis — n'a été aussi nombreuse, s'il faut en croire la statistique officielle, qu'elle n'était en l'an de grâce 1918, en dépit des exportations considérables qui ont eu lieu pendant la guerre.

A première vue, c'est là un état de choses remarquable. Comment le cheval, qui n'avait aucun agent de réclame pour exalter ses mérites, tandis que les meilleurs talents s'ingéniaient à développer l'industrie automobile, a-t-il pu se maintenir? On a dépensé des fortunes à démontrer que les automobiles, les camions et les tracteurs peuvent remplacer le cheval; on n'a rien fait pour prouver que l'énergie mécanique ne peut même essayer de faire certains genres de travaux auxquels le cheval est employé.

Pourtant cet accroissement graduel de la population chevaline n'a en somme rien d'extraordinaire, quand on songe aux districts surpeuplés des grandes villes où les camions ne seront jamais avantageux pour de courts trajets; aux longs mois d'hiver, dans les sections les plus reculées vers le nord, pendant lesquels les automobiles doivent nécessairement s'arrêter, et aux fermes accidentées ou même très ondulées où le fonctionnement du tracteur exige une trop forte dépense d'énergie.

Il faut admettre sans doute que les machines peuvent exécuter certains genres de travaux tout aussi bien et parfois à meilleur compte que le cheval, mais il en est de même en ce qui concerne la main-d'œuvre humaine. Depuis trente ou quarante ans, on invente et on remplit nos fabriques de machines de tous genres, et cependant la main-d'œuvre est plus demandée que jamais.

Il y aurait aussi à tenir compte de ce fait que le cultivateur ordinaire n'est pas mécanicien, pas plus que le mécanicien ordinaire n'est cultivateur. Tant que le tracteur est neuf, tout va bien, mais lorsqu'il commence à se détraquer et que le fabricant ou la station de service sont loin, alors le cultivateur est forcément arrêté au plus fort des semailles, de la fenaison ou de la moisson. Il n'en est pas de même du cheval que l'on a appris à soigner pendant de longues générations, et faute d'un animal indisposé, l'écurie ne chôme pas.

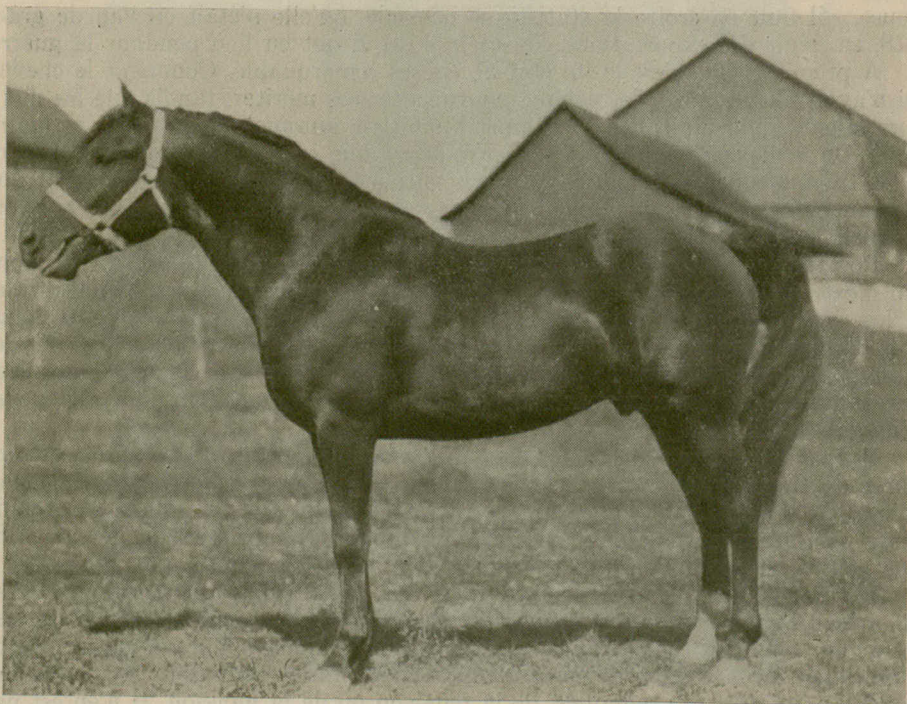
Loin de nous l'idée de prétendre que l'industrie de l'automobile ne rend pas service au pays tout en rapportant de gros dividendes à ses actionnaires; ce que nous n'admettons pas, et ce que n'admettront jamais ceux qui ont sérieusement étudié la question, c'est qu'elle puisse jamais chasser le cheval de la ferme.

LE CHEVAL À TOUTES FINS

Sans doute, l'automobile a, dans une grande mesure, remplacé le cheval de luxe — cheval de voiture, cheval de carosse, cheval de selle — ce dernier peut-être en moins grande proportion que les autres; elle a supplanté et continuera à supplanter le routier dans bien des districts. Les tracteurs et les camions ont aussi pris la place d'un bon nombre de chevaux de gros trait, mais il n'est pas encore démontré que cette substitution sera permanente.

Quant au cheval de ferme par opposition au cheval de trait, peu d'avocats ont pris sa défense car aucun éleveur n'avait intérêt à le vanter. Le cheval à toutes fins était méprisé parce qu'il était souvent mal conformé — le résultat d'un croisement de hasard. Mais s'il existait une race fournissant régulièrement des chevaux d'un poids de 1,100 à 1,300 livres, qui puissent être attelés à une voiture sans paraître gauches et faire également, avec entrain, leur part des travaux de la ferme, des animaux ayant une allure vive, beaucoup de courage et d'endurance, qui donc songerait à les ridiculiser quand des milliers de cultivateurs s'empresseraient de les acheter et en seraient satisfaits?

Les chevaux de trait ont toujours été et seront toujours d'un bon rapport pour les cultivateurs qui les produisent. Mais prétendre que c'est la seule catégorie de chevaux à élever, c'est aller trop loin. Il ne serait pas plus juste de dire que les tracteurs ou les camions sont toujours plus économiques pour la ferme ou pour la ville.



Etalon Canadien "Keller de Cap-Rouge", âgé de 3 ans. Né et élevé au haras de St-Joachim, auquel il appartient. A remporté le 1er prix, catégorie de 2 ans, en 1925, à Trois-Rivières, Sherbrooke et Québec.

Le professeur Davenport, de l'université de l'Illinois, l'Etat où les chevaux de trait ont peut-être été plus vantés que partout ailleurs en Amérique, déclarait ce qui suit il y a quelques années:

"A côté du cheval de gros trait, ayons un cheval utile, intelligent, de taille moyenne, à poitrail épais et profond, à col droit, à front large et bombé, à œil vif, à narines ouvertes et à oreilles dressées, à jambe courte, fortement musclée,

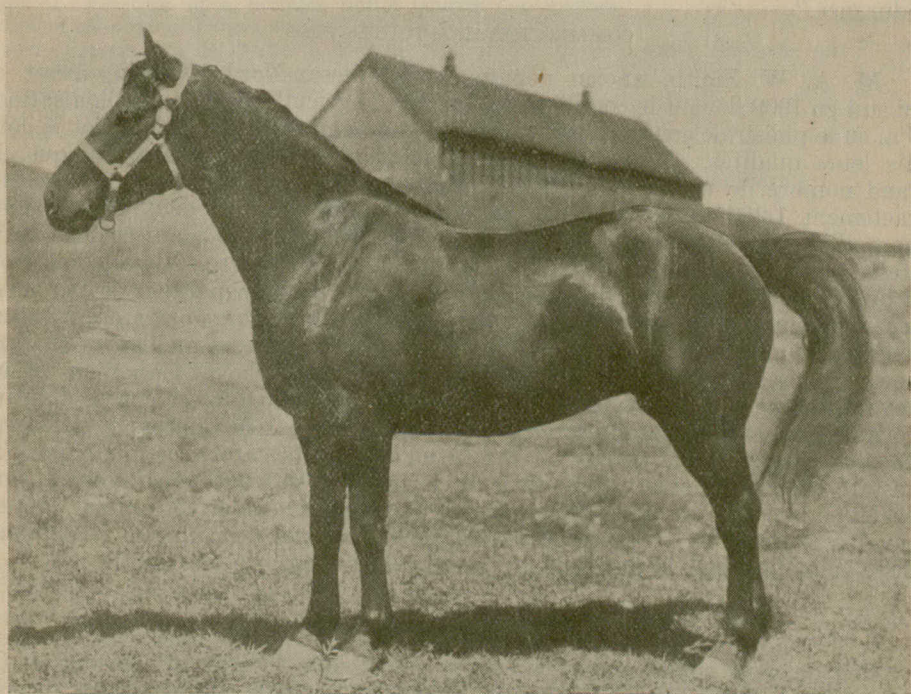
ayant un pas allongé, bas, posant le pied légèrement sur le sol, et si à ces caractères s'ajoutent un dos court et un rein solide, nous aurons un cheval d'action, de grande endurance qui promettra de durer vingt ans. Il existe pour ce genre de cheval une demande forte et croissante. Qui l'élèvera et de quelle race sera-t-il?"

On ne saurait donner une meilleure description du cheval Canadien.

LE CHEVAL CANADIEN

SES DÉBUTS

Le cheval Canadien d'autrefois, ou le poney Canadien comme on l'appelait, était, de l'aveu de tous, un petit cheval de fer. Il n'existe pas de documents qui le prouvent, mais il est probable qu'il pouvait développer plus d'énergie par cent livres de poids que tout autre membre de la famille chevaline. Un fait nous l'explique: les premiers animaux de cette race avaient été envoyés de France au



Pouliche Canadienne "Kola de Cap-Rouge", âgée de 3 ans. Née et élevée au haras de St-Joachim. A remporté le 1er prix, catégorie de 2 ans, à Sherbrooke et Québec.

Canada par Louis XIV, qui aimait à bien faire les choses, et qui avait donné l'ordre à son ministre Colbert, lui-même ayant fort à cœur le progrès de la colonie naissante, de choisir les meilleurs spécimens que l'on pouvait trouver au pays. Ces chevaux, qui continuaient à appartenir au roi pendant trois ans, furent distribués parmi ceux qui avaient le plus contribué à aider à la colonisation et à la culture au Canada.

Il y eut ensuite la sélection naturelle, par la survivance du plus digne: les sujets manquant de vitalité et d'endurance ne résistèrent pas aux grands froids ni aux durs charrois dans les neiges épaisses et disparurent graduellement.

Les qualités du cheval Canadien étaient si appréciées que l'on s'en est servi pour former certaines familles du Morgan et du Standard Bred, et c'est ainsi que son sang coule aujourd'hui dans les veines de quelques-uns des chevaux les plus rapides et les plus sportifs d'Amérique.

SON ENDURANCE

Un éleveur désintéressé, M. J. W. Ingham, du comté de Bradford, Pennsylvanie, écrivait ce qui suit dans la *Breeder's Gazette* (Chicago), le 19 mars 1914: "Un marchand de bois ayant acheté un cheval Canadien pesant environ 1,050 livres l'a attelé sur le même palonnier à côté d'un autre cheval, plus lourd de 200 livres. Le cheval Canadien a toujours tenu ses traits bien tendus et n'a jamais montré autant de fatigue que son gros compagnon. Après deux années de travail commun, le gros cheval mourut. Questionné sur la cause de cette mort, le conducteur de l'attelage répondit: "C'est le Canadien qui l'a fait mourir à force de travail." Un autre gros cheval accouplé à ce Canadien mourut au bout d'une année et le Canadien était encore en parfait état. Les chevaux Canadiens descendent sans doute d'une grosse race de chevaux venus de France dans les premiers temps de la colonie. Les poulains n'étant pas aussi bien nourris ni aussi chaudement logés que leurs ancêtres et exposés à un climat et à un travail plus rigoureux, ils ont perdu de leur taille, mais ils ont gagné en vigueur et en endurance."

COMME CHEVAL À TOUTES FINS

M. A. W. Smith, ancien député de Middlesex-Nord, Ontario, disait ce qui suit en 1909 devant le comité permanent de l'agriculture et de la colonisation: "J'ai eu le plaisir de conduire moi-même un bon nombre de ces chevaux et je connais leurs qualités. Je me souviens en particulier d'un attelage, typique du grand nombre de ceux qui m'étaient familiers. Ces chevaux pesaient presque exactement 1,250 livres chacun. Ils étaient noirs tous les deux et très bien appareillés. Ils allaient à plus de dix milles à l'heure et maintenaient cette vitesse pendant deux heures et plus. Je les ai vus à l'œuvre. Ils allaient trois ou quatre heures au train de dix milles à l'heure, sans en paraître le moindre inconvénient. Ils tiraient aussi au pas une bonne charge ordinaire à raison d'environ quatre milles à l'heure. Je crois que c'est là une des meilleures qualités que l'on puisse désirer chez un cheval de ferme, et le cheval Canadien est un cheval idéal pour le cultivateur. J'ai vu le même attelage lutter contre d'autres chevaux plus lourds, pesant probablement de 1,600 à 1,700 livres, et démarrer une plus grosse charge qu'eux. C'est là un des traits caractéristiques que j'ai constaté chez ces chevaux Canadiens, et je ne crois pas que nous ayons encore développé une race ou un mélange de races qui puisse égaler cet animal comme cheval à toutes fins. C'est peut-être le cheval le plus utile que le cultivateur puisse employer dans la province de Québec, dans l'Ontario ou dans l'Ouest."

POUR FINS MILITAIRES

Peu de gens connaissaient mieux le cheval que le regretté docteur J. G. Rutherford, autrefois commissaire de l'industrie animale au Ministère fédéral de l'Agriculture. Il disait à ce sujet: "Je ne vois pas pourquoi ce cheval ne serait pas élevé et employé sur une grande échelle pour la cavalerie. Il ferait également un excellent cheval pour l'infanterie montée."

M. Currie, ancien député de North Simcoe, Ontario, disait également: "J'ai vu une fois plusieurs attelages Canadiens dans l'artillerie canadienne royale. Je n'ai jamais vu de si beaux attelages de ma vie. On m'a dit que ces chevaux ont fait toute la guerre sud-africaine et qu'ils en sont revenus sains et saufs."

SA DISPOSITION

Leu l'honorable Sidney Fisher, qui fut ministre de l'Agriculture, disait aussi: "En général le cheval Canadien est l'animal le plus docile, le plus doux et le mieux disposé de tous les chevaux que j'ai eu l'occasion de conduire. C'est aussi l'un des plus acharnés au travail. Il ne flanche jamais, quelle que soit la tâche; sur la route, il ira sans jamais s'arrêter; attelé à une charge, il tirera jusqu'à ce

qu'il l'ait démarrée. Jamais il ne s'effarouche et les enfants peuvent le conduire en toute sûreté. Il est toujours docile et a bon caractère."

TABLEAU DE POINTAGE

Le tableau de pointage suivant a été préparé par le docteur J. A. Couture, longtemps secrétaire de l'Association des éleveurs du cheval Canadien, qui a plus contribué à en faire renaitre la race que toute autre personne attachée à cette association. Le secrétaire actuel de l'Association est M. Adrien Morin, Saint-Hyacinthe, Qué.

ÉCHELLE DE POINTS POUR LE CHEVAL CANADIEN

Premier groupe—Tête

Points.

<i>Forme et port.</i> —Carrée, c'est-à-dire plutôt courte que longue et rectiligne partout; sèche; portée assez haut et obliquement de haut en bas et d'arrière en avant.	
<i>Oreilles.</i> —Écartées, fines, mobiles, plutôt courtes que longues.	2
<i>Front et chanfrein.</i> —Larges et plats.	
<i>Yeux.</i> —Écartés l'un de l'autre, à fleur de tête, grands, moyennement convexes, vifs, mobiles, doux et francs.	
<i>Paupières.</i> —Fines, écartées, nettes et mobiles.	
<i>Naseaux.</i> —Larges et écartés.	
<i>Lèvres.</i> —Minces, mobiles, recouvertes de peau fine.	1
<i>Bouche.</i> —Plutôt petite.	
<i>Mâchoires.</i> —Un peu larges de haut en bas, bien écartées à leur angle inférieur.	
<i>Auge.</i> —Écartée, sèche et bien évidée.	1
<i>Joues.</i> —Bien développées, fermes mais non pas grasses.	

Total de points pour ce groupe..... 4

Deuxième groupe—Encolure et gorge

Points.

<i>Gorge.</i> —Large, transversalement; passage de la gorgerette légèrement déprimée.	1
<i>Encolure.</i> —Plutôt rectiligne, qu'arquée, large à son bord inférieur, mince à son bord supérieur; face latérale, légèrement arrondie et recouverte de muscles. Élégamment attachée à la tête et bien liée aux épaules.	4

Total de points pour ce groupe..... 5

Troisième groupe—Tronc

Points.

<i>Garrot.</i> —Sec, moyennement élevé, long d'avant en arrière.	1
<i>Dos.</i> —Fort, large, droit, court.	4
<i>Reins.</i> —Larges, courts, forts, droits.	4
<i>Poitrail.</i> —Large, faisant que le cheval est bien ouvert du devant; recouvert de muscles bien développés et saillants.	1
<i>Poitrine.</i> —Ample en hauteur et en largeur; côtes longues, larges, bien écartées et bien arquées.	7
<i>Ventre.</i> —Assez volumineux, sans être tombant et se fondant doucement avec le cercle des côtes et les flancs.	3

Total de points pour ce groupe..... 20

Quatrième groupe—Membres antérieurs

Points.

<i>Epaule.</i> —Longue oblique et bien musclée.	5
<i>Bras et coude.</i> —Longs, gros, recouverts de muscles durs et formant saillie, moyennement inclinés. Coude long, parallèle à l'axe du corps en même temps qu'il en est écarté.	1
<i>Avant-bras.</i> —Descendant aussi bas que possible, large, épais, tombant bien d'aplomb.	2
<i>Genou.</i> —Sec, long, large, épais, net, tombant d'aplomb, tourné ni en dedans ni en dehors.	5

Total de points pour ce groupe..... 13

Cinquième groupe—Membres postérieurs

	Points.
<i>Croupe.</i> —Longue autant que possible, large, légèrement oblique; la pointe de la hanche ne formant qu'une légère saillie.....	3
<i>Queue.</i> —Forte à son origine, grosse, plantée assez haut, garnie de crins abondants, fins et assez longs.....	1
<i>Fesse, cuisse, grasset, jambe.</i> —Fesse descendant aussi près du jarret que possible, ferme, dense, bien fournie. Cuisse large et épaisse. Grasset net, rapproché du ventre, légèrement tourné en dehors. Jambe longue, large, la corde bien écartée de l'os, grosse et dure.....	5
<i>Jarret.</i> —Net, sec, large, épais, parallèle au plan incliné du corps, tourné ni en dehors ni en dedans.....	5
Total de points pour ce groupe.....	14

Sixième groupe—Partie inférieure des membres

	Points.
<i>Canons.</i> —Courts, larges, épais, secs, nets, tombant d'aplomb. Tendons secs, nets, fermes, gros, bien détachés.....	
<i>Boulets.</i> —Larges, épais, secs, nets, légèrement obliques.....	
<i>Paturons.</i> —Larges, épais, de longueur moyenne, moyennement obliques, exempts de longs poils	
Pour le membre antérieur.....	5
Pour le membre postérieur.....	5
Total de points pour ce groupe.....	10

Septième groupe—Sabots

	Points.
<i>Sabot antérieur.</i> —Grand, fort, aussi large que long, bien d'aplomb; ligne de face moyennement inclinée; hauteur des talons moitié de celle de la face antérieure; talons largement ouverts, égaux, tombant verticalement sur le sol; sole creuse, épaisse; fourchette forte et assez dure.....	10
<i>Sabot postérieur.</i> —Doit avoir toutes les qualités de l'antérieur à l'exception que la forme en est plus ovale, que les talons en sont plus élevés et plus écartés.....	5
Total de points pour ce groupe.....	15

Huitième groupe—Extérieur

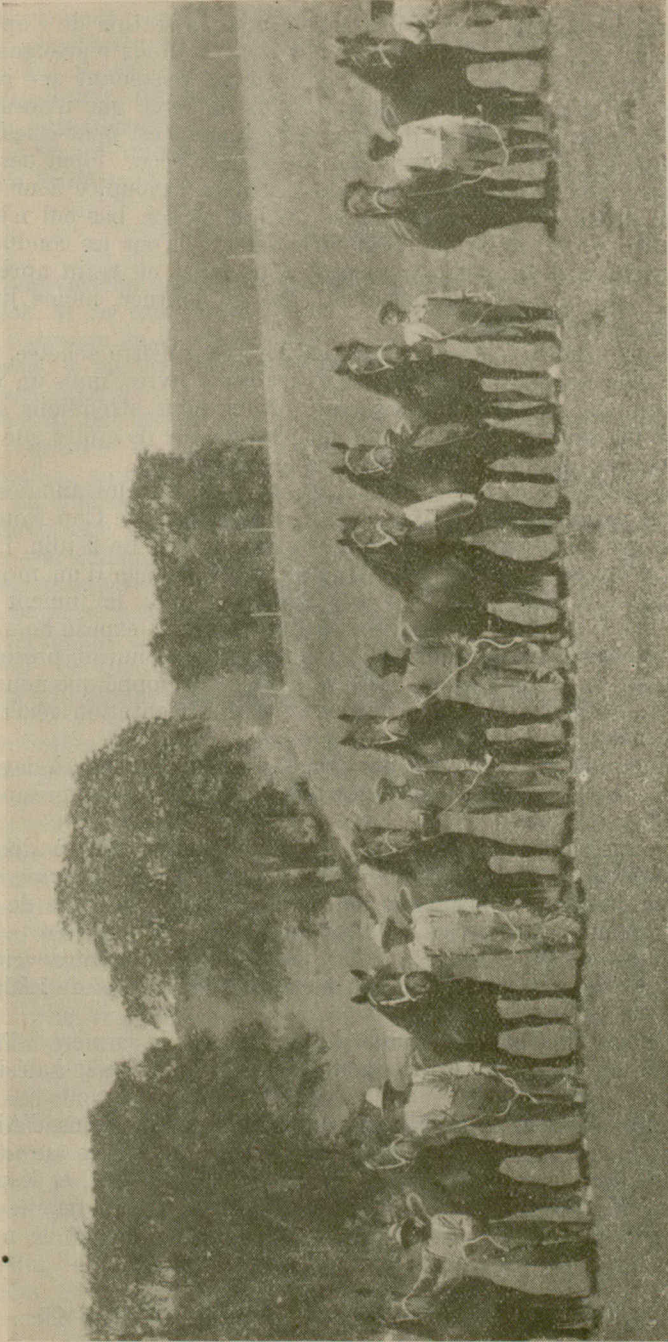
	Points.
<i>Peau.</i> —Molle, souple, douce, détachée; poils soyeux.....	1
<i>Couleur.</i> —Toute couleur est acceptable.	
<i>Taille.</i> —Mâles; ne devant pas dépasser 5 pieds 4 pouces. Femelles ne devant pas dépasser 5 pieds 3 pouces; la hauteur préférée est de 5 pieds 1 pouce à 5 pieds 3 pouces.....	1
<i>Poids.</i> —Mâles ne dépassant pas 1,450 livres; femelles ne dépassant pas 1,300 livres; les poids préférés sont de 1,000 à 1,350 livres pour les mâles et de 1,050 à 1,250 livres pour les femelles.....	1
<i>Allure.</i> —Vive, alerte, plutôt allongée que trop élevée, jarrets, genoux, boulet et paturons fléchissant bien.....	7
Total de points pour ce groupe.....	10

Tempérament et système nerveux

Le tempérament doit être docile mais plein de vigueur et d'ardeur sans être nerveux	4
---	---

Apparence générale

Elégance dans le port et la démarche et symétrie des formes.....	5
Grand total des points.....	100



Juments Canadiennes au haras de St-Joachim. Toutes ces juments, sauf une, sont nées sur le haras.

CE QUE NOUS AVONS FAIT

L'HISTOIRE D'ALBERT DE CAP-ROUGE

En l'automne de 1912, nous avons acheté pour la station de Cap-Rouge une jument noire, de conformation typique, mais dont le poids n'atteignait pas tout à fait onze cents livres. Douée d'un grand courage, possédant une bonne allure et ayant une conformation qui lui donnait plus de force que n'auraient eu des animaux pesant deux cents livres de plus, cette jument est peut-être le spécimen le plus résistant de la race chevaline qui ait jamais vécu. Bien des fois elle a passé dix bonnes heures sur la moissonneuse à maïs, accouplée à un compagnon de travail qui pesait près de 1,500 livres, et jamais son bas-cul n'est resté en arrière de l'autre, ne serait-ce que pour un moment. Tous les conducteurs d'attelage s'accordent à dire qu'elle paraissait tout aussi en train après une dure journée de travail qu'au commencement de la journée, même jusqu'à deux semaines avant le poulinement.

Cette jument, Hélène—49—avait été saillie avant d'être achetée, par Wilfrid—1012—un étalon noir qui ne pesait pas douze cents livres, mais un vrai cheval, pour nous servir de l'expression consacrée. Nous nous attendions à avoir une progéniture de petite taille, mais il semblait raisonnable de croire que les descendants déborderaient de qualité, d'endurance et de courage.

Le 31 mai 1913 fut certainement un grand jour dans les annales de la race Canadienne car ce jour-là naquit un poulain noir, Albert de Cap-Rouge—1489—issu de l'union des deux qui viennent d'être mentionnés. Le 2 juin, il pesait 110 livres, ce qui n'est certainement pas exagéré, mais à l'âge d'un mois il faisait monter la bascule à 190, à deux mois à 290, et comme la jument fournissait beaucoup de lait, il pesait à trois mois 465 livres. Il fut exposé hors concours à Québec et Sherbrooke cet automne-là, et une offre qui aurait presque payé ce que sa mère avait coûté fut refusée. Il s'est si bien développé que nous décidâmes de le conserver, voulant voir ce que donnerait une alimentation généreuse, jointe à un bon croisement.

Sevré à cinq mois, il fut hiverné dans un hangar de planches, à devant ouvert; jamais on ne le vit frissonner une seule fois quoiqu'il passât presque tout son temps dehors.

A douze mois il pesait 750 livres; à quatorze mois 850; à dix-huit mois, exactement 1,000; et à 26 mois, 1,105, quoiqu'il eut été mis au travail vers l'âge de deux ans et qu'il se fut beaucoup agité cette saison. A l'âge de trente-huit mois il avait atteint 1,210 livres, soit un peu plus que son père avait jamais pesé et beaucoup plus que sa mère. Enfin, une fois entièrement développé c'était un cheval d'environ 1,300 livres pendant la saison de saillie, et de 1,350 en dehors de la saison.

Lorsque Albert eut dépassé le poids de son père ou de sa mère à l'âge précoce de vingt-six mois, nous n'eûmes plus aucune crainte qu'il laissât à désirer du côté de la taille.

Nous avons maintenant (1925) plus de cent poulains issus d'Albert, et ils sont beaucoup plus uniformes que nous n'espérions, mais il y aurait encore de l'amélioration à faire sous ce rapport. Aucun d'eux n'est rétif, et le pourcentage de sujets tarés est remarquablement faible. Tous les éleveurs de chevaux Canadiens s'accordent aujourd'hui à reconnaître que cet étalon est le meilleur qui existe.

JUMENTS CHOISIES POUR L'AMÉLIORATION DE LA RACE

Nous avons rassemblé un haras peu nombreux mais sélectionné de juments de race pure, venant de différents endroits. Toutes paraissaient être de très bonne qualité au moment de l'achat, mais une fois rassemblées à Cap-Rouge au nombre d'une douzaine ou à peu près, il nous parut qu'elles étaient loin d'être aussi uniformes qu'on aurait pu le souhaiter. Leur couleur variait d'un bai clair à un noir

pur, avec des teintes intermédiaires de bai foncé, de brun et de brun noir. Leur poids oscillait entre 1,100 et 1,400 livres. Sauf deux exceptions près, la conformation dénotait la force et l'on sentait qu'elles dureraient, qu'elles tiendraient longtemps au travail.

Toutes cependant possédaient quelques traits importants; beaucoup d'ardeur — attelées à une grange, elles auraient tiré toute la journée sans se lasser; jamais elles ne paraissaient fatiguées après une dure journée de travail; enfin, elles étaient bonnes mangeuses. Il nous parut qu'il y avait là de bonnes et solides bases pour le travail que nous nous proposons de faire, car il semble moins difficile d'obtenir la taille et la conformation que l'ardeur et l'endurance.

LE HARAS DE SAINT-JOACHIM

Les travaux exécutés au haras de Saint-Joachim ont été pour beaucoup dans l'amélioration de la race Canadienne. Ce haras, qui est sous la surveillance directe du régisseur de la station expérimentale fédérale de Cap-Rouge, est, de l'aveu de tous, le meilleur qui existe aujourd'hui, en ce qui concerne la race de chevaux Canadiens.

Ces travaux ont été commencés en 1920 par le Ministère fédéral de l'Agriculture, le Ministère de l'Agriculture de Québec et l'Association des éleveurs du cheval Canadien, en coopération. Le haras est situé à quelque 25 milles à l'Est de la ville de Québec, à Saint-Joachim; on s'y rend facilement par chemin ou par voie ferrée. La ferme couvre une étendue de quelque 500 acres, et le haras compte plus de soixante-dix chevaux Canadiens, que l'on soumet à des essais élaborés de reproduction, en vue d'améliorer la race. Outre ce projet principal, on conduit des expériences sur les méthodes de reproduction, les méthodes d'hivernage et d'élevage des chevaux et le prix de revient.

RÉSUMÉ DES ESSAIS DE REPRODUCTION À CAP-ROUGE ET À SAINT-JOACHIM

Le nombre de juments poulinières gardées à Saint-Joachim varie de vingt-cinq à trente-cinq, et le nombre total de chevaux de soixante-cinq à un peu plus de cent; ce sont tous des chevaux Canadiens de race pure. On se propose d'élever une race de chevaux pesant environ 1,200 livres à l'état ordinaire, des chevaux sains, rustiques, pleins d'énergie, mais dociles, ayant une bonne allure et une bonne apparence, et qui se trouvent aussi à l'aise sur la charrue que sur la voiture légère. Ce travail a été commencé en 1913, et sur trente-huit familles employées à différentes époques, huit seulement avaient fait preuve d'une valeur suffisante en 1926 pour mériter d'être gardées. Beaucoup ont été rejetées, parce que certaines qualités faisaient défaut, quoique d'autres y fussent très développées. D'autres avaient remporté des championnats aux expositions, mais ils n'avaient pas la taille voulue et leur progéniture était trop petite. D'autres avaient la taille et la conformation, mais ils n'avaient pas cette énergie, cet "allant" qui est nécessaire comme réserve de puissance dans une situation critique. D'autres enfin avaient la taille et l'énergie, mais n'avaient pas la conformation de la race.

Sur 162 poulains qui sont nés en quatorze ans, quatre-vingt étaient des mâles et quatre-vingt-deux des femelles. Sur 114 poulains pesés à la naissance, cinquante-cinq mâles pesaient en moyenne 125 livres et cinquante-neuf femelles 124 livres. A douze mois, le poids moyen de quarante de ces mâles était de 735 livres et celui de quarante des femelles de 732 livres. Les chiffres suivants, qui se rapportent aux quatre-vingts poulains que je viens de mentionner, montrent qu'il existe une certaine corrélation entre le poids à la naissance et le poids à l'âge d'un an: les vingt et un qui ont fait monter la bascule entre quatre-vingt-dix et 110 livres à la naissance pesaient en moyenne moins de 700 livres à l'âge de douze mois; les quarante-quatre qui pesaient entre 115 et 135 livres à la naissance pesaient en moyenne moins de 800 livres à l'âge de douze mois, et les

quinze qui pesaient entre 140 et 160 à la naissance pesaient en moyenne plus de 800 livres à l'âge de douze mois.

Le développement de la taille est l'un des points importants dans l'élevage des chevaux Canadiens. Entre 1913 et 1919, le poids moyen à la naissance de trente poulains était de 118 livres. Entre 1922 à 1926, inclusivement, le poids moyen à la naissance de quatre-vingt-quatre poulains était de 126 livres, et les cinquante poulains issus de juments appartenant aux huit familles gardées pour la reproduction pesaient en moyenne 129 livres à la naissance, soit une augmentation de onze livres sur les poids des années précédentes. La taille s'est développée à mesure que la conformation s'améliorait. Cette amélioration de la conformation a été bien démontrée aux grandes expositions de la province de Québec, où les chevaux Canadiens du haras de Saint-Joachim remportent presque tous les championnats, diplômes et premiers prix. Nous prenons grand soin de rejeter tous les animaux lents, quelles que soient les autres bonnes qualités qu'ils peuvent avoir; les progrès ne peuvent donc être que dans la bonne direction.

Nous jugeons qu'il est nécessaire d'obtenir plus d'uniformité dans la race au point de vue de la couleur, quoique ce ne soit pas là un point essentiel, et plus de 75 pour cent des animaux à Saint-Joachim sont noirs, actuellement. Dans les accouplements suivants, la première couleur mentionnée est celle du père et la dernière celle de la mère: noir et noir ont donné 51 noirs et 3 alezans; noir et brun, 5 noirs, 2 brun noir, 3 bruns; brun et noir, 2 noirs et 1 bai; noir et bai, 5 noirs, 1 brun, 1 bai foncé, 4 bais, 1 alezan; bai et noir, 1 alezan; noir et gris, 1 noir, 1 brun noir, 2 alezans. Ceci donne les proportions suivantes, qui représentent assez bien le pourcentage de progéniture de différente couleur; 76 pour cent noirs, 4 pour cent noir brun, 5 pour cent bruns, 1 pour cent bai foncé, 6 pour cent bais, 8 pour cent alezans. La couleur la plus persistante et celle qui paraît être la plus difficile à supprimer est l'alezan. Une jument, vieille Hélène—49—après avoir mis bas neuf poulains noirs, a donné un poulain alezan lorsqu'elle a été saillie par son fils, Albert, qui n'avait cependant engendré que des noirs.

ÉLEVAGE CONSANGUIN, ÉLEVAGE EN LIGNÉE ET CROISEMENT ENTRE FAMILLES

En signalant les résultats de ce travail, disons que par l'élevage consanguin on entend l'accouplement d'un père à sa fille, d'une mère à son fils, ou d'un frère et d'une sœur; l'accouplement est dit "en lignée", lorsque le père est un demi-frère, un oncle, un petit-fils ou le grand-père de la mère; dans les croisements entre familles, il n'y a pas de relation entre le père et la mère. Nous ne pouvions employer qu'une jument pour chaque méthode de reproduction, et elle a donné une très bonne progéniture dans quelques-uns des trois cas, ainsi qu'on le voit dans le tableau suivant, qui comprend chaque femelle sur laquelle au moins deux genres de reproduction ont été essayés.

COMPARAISON DE LA PROGÉNITURE ISSUE DE DIFFÉRENTES MÉTHODES DE REPRODUCTION

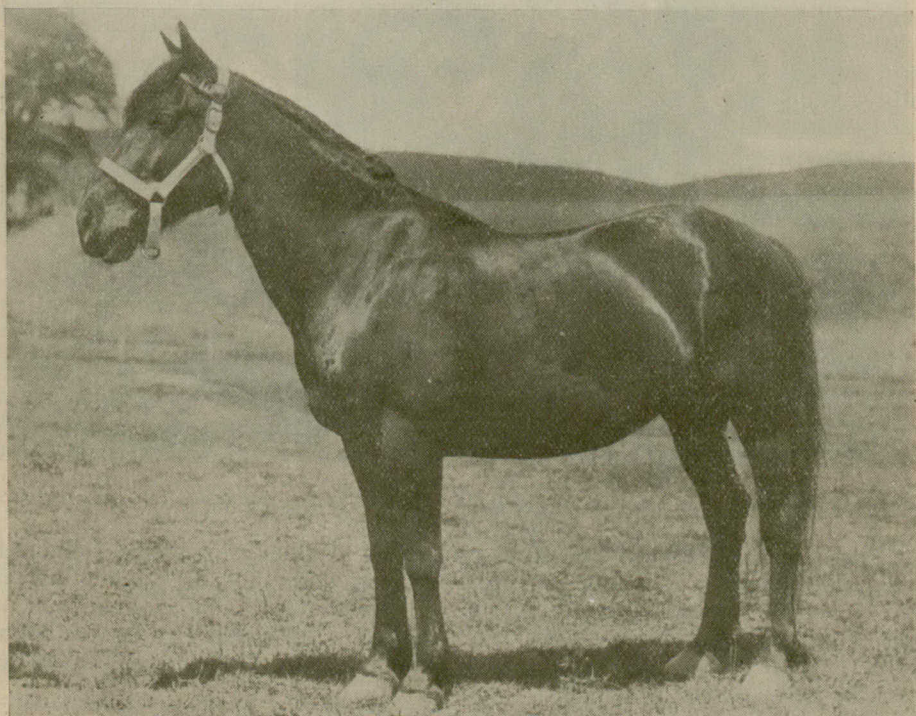
Nom de la jument	Elevage consanguin				Elevage en lignée				Croisements entre familles			
	Très bons	Bons	Moyens	Réformés	Très bons	Bons	Moyens	Réformés	Très bons	Bons	Moyens	Réformés
Black Princess..	1								4			1
Delphine.....	1	1			1		1					
Dorothée.....		1		1		1	1					
Flore.....		1						1				
Gem.....		1					1					
Hélène.....	2				1	3			1			
Iolande.....			1				1					
Sébastienne.....		1								1	1	
Total.....	4	5	1	1	2	5	3	1	5	1	1	1
	36%	46%	9%	9%	18%	46%	27%	9%	61%	13%	13%	13%

Tout en tenant compte du pédigré, il ne faut pas perdre de vue l'excellence individuelle et il n'y a pas de doute que l'élevage consanguin, spécialement, de même que l'élevage en lignée, exige une sélection très rigoureuse, car si l'on choisit des animaux inférieurs la détérioration est aussi rapide que l'amélioration l'aurait été avec un sage appareillement. Davenport a bien résumé la question en disant que le pédigré n'est pas une béquille qui peut servir d'appui à l'incompétence.

Une bonne règle est d'accoupler ensemble les meilleurs sujets, quelle que soit leur parenté, pourvu que le père et la mère ne possèdent pas de défauts qui leur soient communs, et pourvu que tous deux aient une constitution très vigoureuse. Ce dernier point est très important, car on ne pourrait jamais faire de progrès d'aucune sorte dans la reproduction si l'on ne prend comme base la vigueur et la virilité.

BONS ÉTALONS OFFERTS

Les éleveurs, ou les cercles d'élevage qui désirent améliorer le cheval Canadien, pourront acheter de jeunes étalons excellents à la station de Saint-Joachim. Nous n'offrons que des étalons du type désiré, qui ont une bonne conformation et qui proviennent d'une bonne souche, et les prix sont toujours raisonnables. De même que pour tous les reproducteurs de race pure vendus sur tous les points du Canada par les fermes expérimentales fédérales, le seul objet de ces ventes est d'améliorer la race, en fournissant à l'éleveur de chevaux Canadiens l'occasion de bénéficier de l'expérience que l'on a acquise à Saint-Joachim, par des années de bon élevage et de bonne sélection.



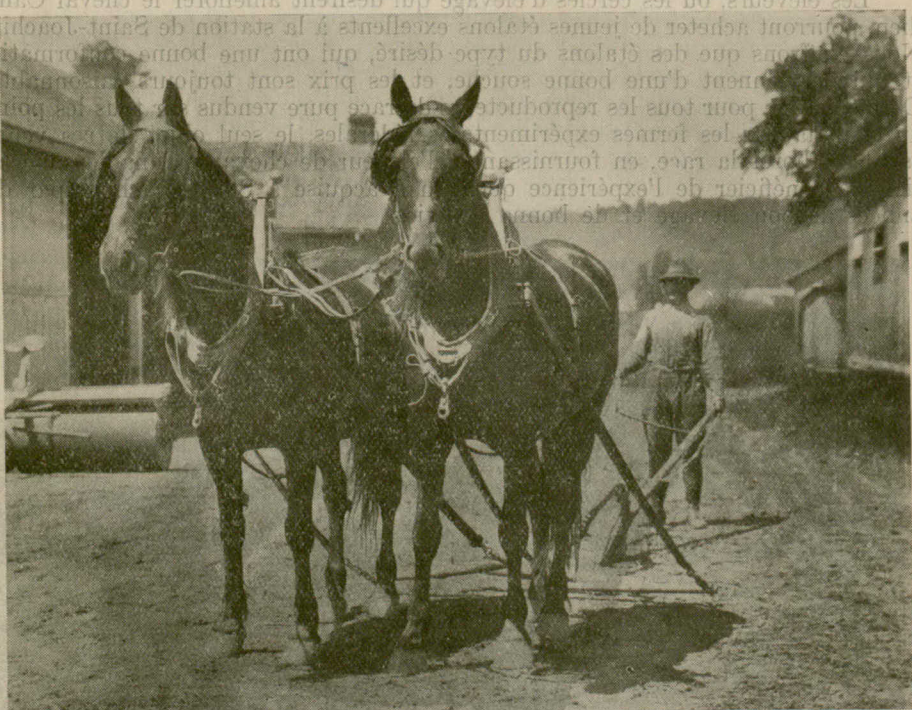
"Dianora de Cap-Rouge," jument Canadienne âgée de dix ans. Née et élevée sur le haras de St-Joachim, auquel elle appartient. A remporté le premier prix pour les juments âgées à Trois-Rivières et à Québec en 1922, 1924 et 1925.

Nous renvoyons ceux qui s'intéressent aux primes offertes aux cercles d'élevage de chevaux à la Division de l'industrie animale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou au Ministère provincial de l'Agriculture, à Québec.

ALIMENTATION, LOGEMENT ET SOIN

ALIMENTS À EMPLOYER

La question des aliments est très complexe car elle embrasse les fourrages—foin de graminées, de trèfles, de blé d'Inde; les aliments concentrés—grains, sous-produits de meunerie; et les aliments succulents—racines, ensilage; mélasses et pacages. Beaucoup d'investigateurs prétendent que le point principal dans la préparation d'une ration pour les chevaux est la quantité d'éléments nutritifs; la sorte ou la combinaison d'aliments importerait peu. Il est vrai que le cheval s'accommode fort bien de beaucoup d'aliments différents; ici il est nourri au mil (fléole), là à la luzerne, ailleurs encore au blé d'Inde et ces trois fourrages paraissent lui convenir tout aussi bien l'un que l'autre. En fait d'aliment concentré, il reçoit de l'avoine dans l'est des Etats-Unis, du maïs (blé d'Inde) dans le Centre-Ouest et de l'orge sur la côte du Pacifique.



Juments Canadiennes au haras de St-Joachim. Elles ont un pas rapide—et cela compte pour beaucoup sur la ferme.

Pourtant, tant que cette question n'aura pas été plus complètement élucidée, il vaut mieux employer comme fourrage, du moins dans l'Est du Canada, du mil (fléole) pour les animaux de travail; le trèfle peut être donné aux chevaux au repos et aux jeunes animaux—mais disons ici que ce trèfle doit être de très bonne qualité et qu'il ne faut en donner qu'en modération; les aliments concentrés les plus sûrs sont l'avoine et le son.

QUANTITÉS À DONNER.—Ceci dépend du poids et de la catégorie des animaux,—étalons, juments poulinières, chevaux de travail, chevaux au repos, ou jeunes poulains grandissants. Par exemple nous avons trouvé à Cap-Rouge qu'un cheval qui ne fait rien pendant l'hiver peut être maintenu en bon état avec 1 livre de carottes ou de rutabagas—de préférence les premières—1 livre de paille d'avoine et 1 livre de foin ordinaire par 100 livres de poids vif. On met deux semaines en automne et autant au printemps pour changer la ration. Par

contre; il a fallu environ $1\frac{1}{2}$ livre de foin de mil et $1\frac{1}{2}$ livre d'un mélange d'avoine et de son de 5 pour 1, par 100 livres de poids vif, par jour, pour nourrir les chevaux qui donnaient 2,130 heures de travail pendant l'année.

Généralement, un cheval exige de 1 à $1\frac{1}{2}$ livre de bon foin et de 1 à $1\frac{1}{2}$ livre d'un mélange de 3 parties pour 1 par poids d'avoine et de son par 100 livres de poids vif, par jour, suivant le travail qu'il fait.

MODES D'ALIMENTATION.—La nourriture peut être donnée crue ou cuite, trempée ou sèche, longue ou hachée, entière ou broyée, mais dans la pratique générale, la nourriture n'est jamais cuite ni trempée. On donne les fourrages non hachés et le grain entier. On ne fait exception à cette règle que pour les animaux très âgés ou convalescents.

LOGEMENT

Il faut des écuries spéciales pour un haras régulier, et ces écuries contiennent généralement des loges (boxes), des stalles, des chambres à voitures et aux harnais, des coffres à pharmacie, des coffres à grain, ainsi qu'un grenier à paille et à foin par-dessus.

Le cultivateur ordinaire peut tenir ses chevaux à un bout de la vacherie, qui doit être séparée pour cela par une cloison, mais les mêmes principes de construction s'appliquent dans les deux cas.

A la station expérimentale de Cap-Rouge, on ne garde à l'écurie que des animaux qui travaillent, et tous les autres, étalons, juments poulinières ou jeunes poulains, sont hivernés dans des hangars d'une seule épaisseur de planches et à devant ouvert.

La ventilation est un problème de solution difficile dans une écurie. Quel que soit le système de ventilation que l'on installe, ce système exige toujours une surveillance; il faut ouvrir ou fermer les conduits de sortie ou les bouches d'appel, suivant la température, la direction du vent et le nombre d'animaux qui se trouvent dans l'écurie.

La lumière doit venir par des fenêtres que l'on peut ouvrir facilement; ces fenêtres doivent être placées à une hauteur suffisante, de façon à ce que le soleil ne donne pas directement sur les yeux des animaux attachés en face et que ceux qui ne sont pas attachés ne puissent casser les vitres. N'oublions pas que le soleil est de beaucoup l'agent de destruction le plus puissant et le plus économique contre les germes et les microbes.

Le plancher doit être en béton; le béton est en effet plus hygiénique que le bois et coûte moins cher à la longue. Il faut laisser aux allées une surface rugueuse pour que les animaux ne glissent pas. Dans les loges (boxes) on peut employer beaucoup de litière ou mettre une couche d'argile bleue de trois pouces d'épaisseur environ, bien pilonnée et que l'on remplace une fois par année. Pour les stalles où les animaux restent debout, le béton seul suffit pour les chevaux qui travaillent régulièrement, à condition que l'on emploie suffisamment de litière; sinon, on peut aussi se servir d'argile bleue comme dans les loges, ou encore mieux, de faux-planchers portatifs, en bois dur, de 2 par 4 pouces, espacés de $\frac{1}{2}$ pouce et disposés en longueur sur des pièces transversales.

Les mangeoires ont généralement deux pieds de large, avec des feuilles de tôle sur les parties qui font saillie, afin d'empêcher les chevaux de les ronger. Les hauts râteliers n'ont pas de place dans une écurie. Le meilleur moyen serait de donner le foin sur le plancher et le grain dans des boîtes portatives, si ce moyen ne causait pas de gaspillage.

Les cloisons doivent être en madriers de 2 pouces, avec tous les bords arrondis, car les chevaux s'agitent plus que les autres animaux.

Les bols individuels se nettoient difficilement. Ayez une auge où les chevaux puissent boire en entrant ou en sortant de l'étable ou à laquelle on peut les amener.

On pourra se procurer un certain nombre de plans d'écuries modèles en s'adressant à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

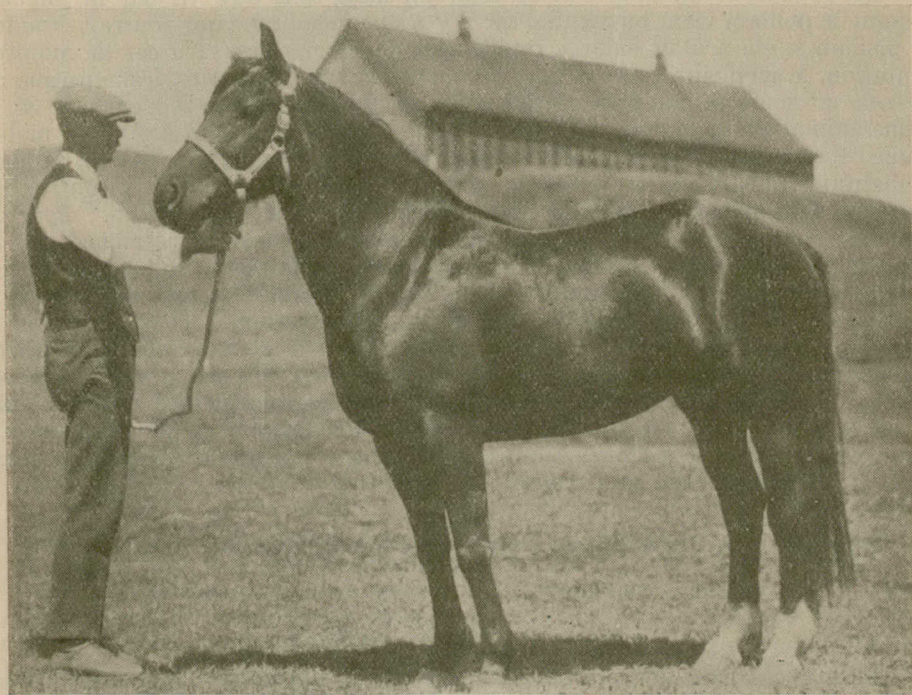
LOGEMENTS PEU COÛTEUX POUR LES CHEVAUX. — Depuis 1913, les chevaux de la station de Cap-Rouge et du haras de Saint-Joachim, depuis les poulains qui venaient d'être sevrés jusqu'aux animaux de dix-sept ans, ont passé au total 308 hivers dans des hangars d'une seule épaisseur de planches, dont les portes qui faisaient face au sud étaient ouvertes en tout temps. Les seuls animaux, très peu nombreux, qui ont dû être rentrés à l'écurie sont ceux qui s'étaient blessés accidentellement. On sait que le haras de chevaux Canadiens de Saint-Joachim ne comprend que des animaux sains, robustes, et il est probable que la vie en plein air, hiver et été, a contribué à leur vigueur. D'autres avantages de l'emploi d'un hangar pour logement, c'est que l'on économise beaucoup sur la place dans l'écurie et que l'on peut donner aux jeunes poulains une alimentation plus abondante sans crainte de nuire à leur développement. D'aucuns pourraient prétendre qu'il faut beaucoup plus de nourriture pour fournir de la chaleur sous ce système, mais nous n'en sommes pas sûrs; la digestion et l'assimilation de la nourriture se font beaucoup mieux en plein air que dans les étables où la ventilation est souvent mauvaise. Les points principaux à se rappeler lorsque les animaux sont logés dans des hangars ouverts, sont les suivants: les poulains sevrés ne peuvent être hivernés dans ces hangars que s'ils sont venus au monde avant le 15 juin; il ne faut pas y mettre des chevaux malades ou affaiblis de n'importe quel âge; il ne faut pas mettre les animaux dehors et les rentrer après que les froids commencent, et une précaution très importante, c'est que les hangars doivent faire face au sud pour profiter des rayons du soleil; il ne faut pas non plus qu'il y ait de crevasses dans les côtés ou le fond du hangar qui pourraient occasionner des courants d'air.

SOINS ET CONDUITE

L'ÉTALON. — L'étalon doit être restreint à un travail raisonnable, si cela est possible. S'il est à craindre que son emploi ne cause des ennuis ou des retards dans les opérations de la ferme, un grand enclos contigu à un box-stall ou un petit pacage avec un hangar d'une épaisseur de planches, à devant ouvert, feront très bien l'affaire. Le foin, l'avoine et le son sont à peu près tous les aliments nécessaires, dans des quantités proportionnelles à la taille de l'animal et aux fonctions qu'il est appelé à remplir sous le harnais ou dans le haras. Les poudres de conditionnement et les autres stimulants ne donnent jamais la vitalité nécessaire pour engendrer des poulains vigoureux.

LA JUMENT. — Le foin, l'avoine et le son seront les aliments principaux, mais il est bon d'avoir des racines et un peu de tourteaux de lin pour assurer le bon fonctionnement des intestins; c'est là un point des plus importants. Dès que la cire se forme sur les trayons, il est bon de tenir la jument sous une surveillance constante, car le poulain vient généralement au monde dans les deux ou trois jours qui suivent. Depuis 1920, cinquante-trois juments pleines ont été hivernées dans l'écurie et soumises à un travail léger aussi souvent que possible, et soixante-six ont été tenues dehors, dans des hangars d'une seule épaisseur de planches et à devant ouvert, comme tout abri. Comme nous ne nous sommes aperçus d'aucune différence dans la vigueur des poulains, nous en avons conclu que le mode d'exercice n'est pas important, mais que l'exercice, sous une forme ou sous une autre, est indispensable. Ceci paraît avoir été clairement démontré par la jument Canadienne "Black Princess" qui a donné six poulains vigoureux, issus du même étalon, et qui avait pris son exercice de trois façons différentes. Pendant deux hivers, elle avait été tenue dehors, dans un hangar d'une seule épaisseur de planches, à devant ouvert, où elle prenait tout l'exercice qu'elle voulait; pendant deux autres hivers, elle a été tenue dans l'écurie et soumise à un travail léger jus-

qu'au poulinement; et pendant deux autres hivers, elle a été gardée dans une loge et mise dehors pour prendre ses ébats lorsque la température le permettrait. Un cultivateur qui n'a pas le temps nécessaire pour faire travailler une jument pleine n'a pas à s'inquiéter pourvu qu'il la mette dehors souvent ou qu'il la tienne dans un hangar à parois étanches, ouvert au sud.



Poulliche Canadienne de trois ans "Kate de Cap-Rouge." Née et élevée sur le haras de Saint-Joachim, auquel elle appartient. A remporté le premier prix à Québec en 1924 comme poulliche d'un an.

Il y a certains avantages à faire venir les poulains en automne. Depuis 1915, à Cap-Rouge et à Saint-Joachim, huit juments ont donné naissance en automne, du 20 septembre au 11 novembre, à douze poulains, issus de quatre étalons différents. Chose inattendue—nous avons constaté que les juments se fécondent plus facilement en automne qu'au printemps. Par exemple, Sébastienne qui a été saillie deux fois au printemps, n'était pas pleine et elle a été fécondée à la première saillie du même étalon en automne. Il en a été de même de Chicane et de Gem. Brunette Coulombe, saillie une fois au printemps, n'a pas été fécondée, mais elle a été fécondée à la première saillie du même étalon, en automne. Il en a été de même pour Hélène et Gipsy. La même jument, Dorothee, a été fécondée deux automnes de suite au moyen d'une seule saillie à chaque fois. Les poids des poulains d'automne, à six mois, dépassaient ceux des frères et des sœurs au même âge, mais qui étaient venus au monde au printemps, ce qui montre que quelque bonne que l'herbe puisse être pour la production du lait et comme source de vitamines, elle n'est pas absolument nécessaire pendant les six premiers mois de la vie du poulain. Sur les douze poulains d'automne mentionnés, l'un d'eux est mort lorsqu'il était jeune, un autre a développé de mauvais jarrets et les dix autres étaient bons, ce qui est certainement satisfaisant. L'avantage principal de la venue des poulains en automne, c'est que l'on peut faire travailler les juments pendant presque toute la saison de la

rentrée des récoltes. Il y a deux précautions à prendre cependant; la première c'est de ne pas suralimenter la jument avec des rations très nutritives, car le poulain peut devenir trop lourd du corps et trop faible des jambes; il faut aussi rogner de temps à autre les sabots des poulains sevrés, parce que ces sabots se développent rapidement sur une litière humide.

LE POULAIN.—Un aide doit se tenir là, mais sans être vu par la jument, lorsque le poulain vient au monde, car il y a une membrane qui pourrait étouffer le poulain si elle n'était enlevée rapidement de ses narines. Au cas de malprésentation, la meilleure chose à faire est d'appeler un vétérinaire, à moins que ce ne soit un genre de malprésentation que l'on puisse corriger facilement. Si le jeune animal est vigoureux, comme il devrait l'être, il se mettra à téter en moins d'une heure et on fera aussi bien d'attendre pendant ce temps, pour que ses jambes maladroites puissent se redresser un peu. Les accidents principaux contre lesquels on doit se garder sont le mal du nombril et la constipation. Pour le premier, on applique de la teinture d'iode aussitôt après la naissance sur le nombril, et on continue ce traitement jusqu'à ce que la partie soit parfaitement guérie. Sur plusieurs des fermes expérimentales fédérales, le mal du nombril a disparu depuis que l'on emploie de l'iodure de potassium. Pour les juments fécondées au printemps ou en été, on donne, à partir de novembre une petite cuillerée à thé de cristaux d'iodure de potassium, deux fois par mois, dans l'eau à boire. On fait dissoudre les cristaux dans une petite quantité d'eau chaude et on les verse dans l'eau à boire. On continue ainsi jusqu'au poulinement. Pour prévenir la constipation, il faut enlever les excréments durcis avec un doigt huilé et injecter de l'eau savonneuse.

PRIX DE REVIENT DES CHEVAUX ET FRAIS D'ENTRETIEN

(Expériences conduites à Cap-Rouge et à Saint-Joachim)

PRIX DE REVIENT DES CHEVAUX

Nous avons pesé toute la nourriture donnée à quinze poulains et pouliches de race Canadienne, à partir du moment où ils ont été sevrés, jusqu'à celui où ils étaient prêts au travail, soit à l'âge moyen de 32 mois et 26 jours; ils pesaient en moyenne à cette époque 1,240 livres. Il a fallu 9,992 livres de foin, 4,632 livres d'avoine, 4,178 livres de son et 216 jours de pacage pour chacun de ces poulains. Les prix changent très souvent, et les chiffres donnés aujourd'hui n'auraient aucune utilité dans quelque temps. Du reste, quand on calcule les prix il y a toujours cette éternelle question de savoir si l'on devrait inscrire au débit des animaux le prix de revient réel de la nourriture ou le prix de vente de cette nourriture. Mais si l'on compte le foin à \$15 la tonne, l'avoine à 2 cents la livre, le son à \$35 la tonne et le pacage à \$2 par mois, on voit que le coût total de l'alimentation d'un poulain, à partir de l'époque du sevrage jusqu'au moment où il est prêt à travailler est de \$254.94. Disons ici, cependant, que nous n'avons pas cherché à économiser sur la nourriture; notre but n'était pas de voir la quantité minimum de nourriture avec laquelle on peut élever des poulains; au contraire, nous avons donné à peu près toute la nourriture qu'ils pouvaient consommer afin de développer leur taille et leurs forces de plus possible pour les mettre en mesure de donner au travail les dix années qu'un cheval a devant lui lorsqu'il est dressé. Ces chiffres montrent que les cultivateurs ne devraient élever que les meilleurs sujets, car il n'y a pas à nier que l'élevage des chevaux coûte beaucoup d'argent.

FRAIS D'ENTRETIEN DES CHEVAUX DE TRAVAIL

Nous avons conduit une expérience pour voir ce que revient en nourriture une heure d'énergie chevaline; les détails sont consignés au tableau suivant:

On voit par ces chiffres qu'en moyenne un cheval pesant 1,253 livres a consommé en 233 jours 3,744 livres de foin et 3,664 livres d'aliments concentrés, soit 1.28 livre de foin et 1.26 livre d'aliments concentrés par 100 livres de poids vif par cheval et par jour. Il est possible que toute cette quantité n'ait pas été consommée, car il y a des pertes inévitables, spécialement de foin, mais en pratique, il faut tenir compte de toute la quantité.

Il est à noter qu'aux prix courants de l'été de 1925, la nourriture seule a coûté 7½ cents par heure de travail, lorsque les chevaux travaillaient en moyenne 5.12 heures par jour. A ceci il faut ajouter le coût de la litière, les soins, les fers, les frais de vétérinaires, les harnais, les couvertures, les fournitures d'étable, ainsi que l'intérêt et la dépréciation sur les chevaux, l'écurie, les harnais, les couvertures et les autres outillages.

Nous voyons par là que l'on ne doit pas garder plus de chevaux qu'il n'est absolument nécessaire; nous voyons également que les chevaux de travail doivent être employés le plus d'heures possible pendant l'année.

L'HIVERNAGE DES CHEVAUX DE TRAVAIL AU REPOS

L'aide est rare, elle coûte cher et elle est souvent peu sûre; ceci nous oblige à employer des machines d'une plus grande capacité et plus de chevaux. Il n'est pas toujours possible d'acheter un bon attelage à prix raisonnable au printemps, et il est souvent difficile d'en obtenir un prix raisonnable en automne. Il semble donc qu'il soit avantageux, lorsque la terre gèle, de loger et de nourrir à aussi bon marché que possible, tout en les maintenant en état de rendre de bons services à l'avenir, tous les chevaux dont on n'a pas absolument besoin.

Pour obtenir des données à ce sujet, nous avons conduit une expérience à la station de Cap-Rouge, en 1911; cette expérience a été continuée pendant cinq hivers consécutifs. Elle portait sur des juments et des chevaux hongres, quelques-uns à tempérament nerveux, d'autres étaient calmes; leur âge variait de cinq à dix-huit ans. Nous avons constaté que ces animaux se sont bien comportés sur une ration quotidienne de 1 livre de foin mélangé, 1 livre de paille d'avoine et 1 livre de carottes ou de rutabagas par 100 livres de leur poids. Non seulement ces chevaux ont gagné en moyenne 28.2 livres pendant les cinq mois de l'essai, mais ils ont montré la saison suivante qu'ils n'avaient perdu ni leur vitalité ni leur énergie. Les détails sont consignés au tableau ci-joint.

HIVERNAGE DE CHEVAUX AU REPOS

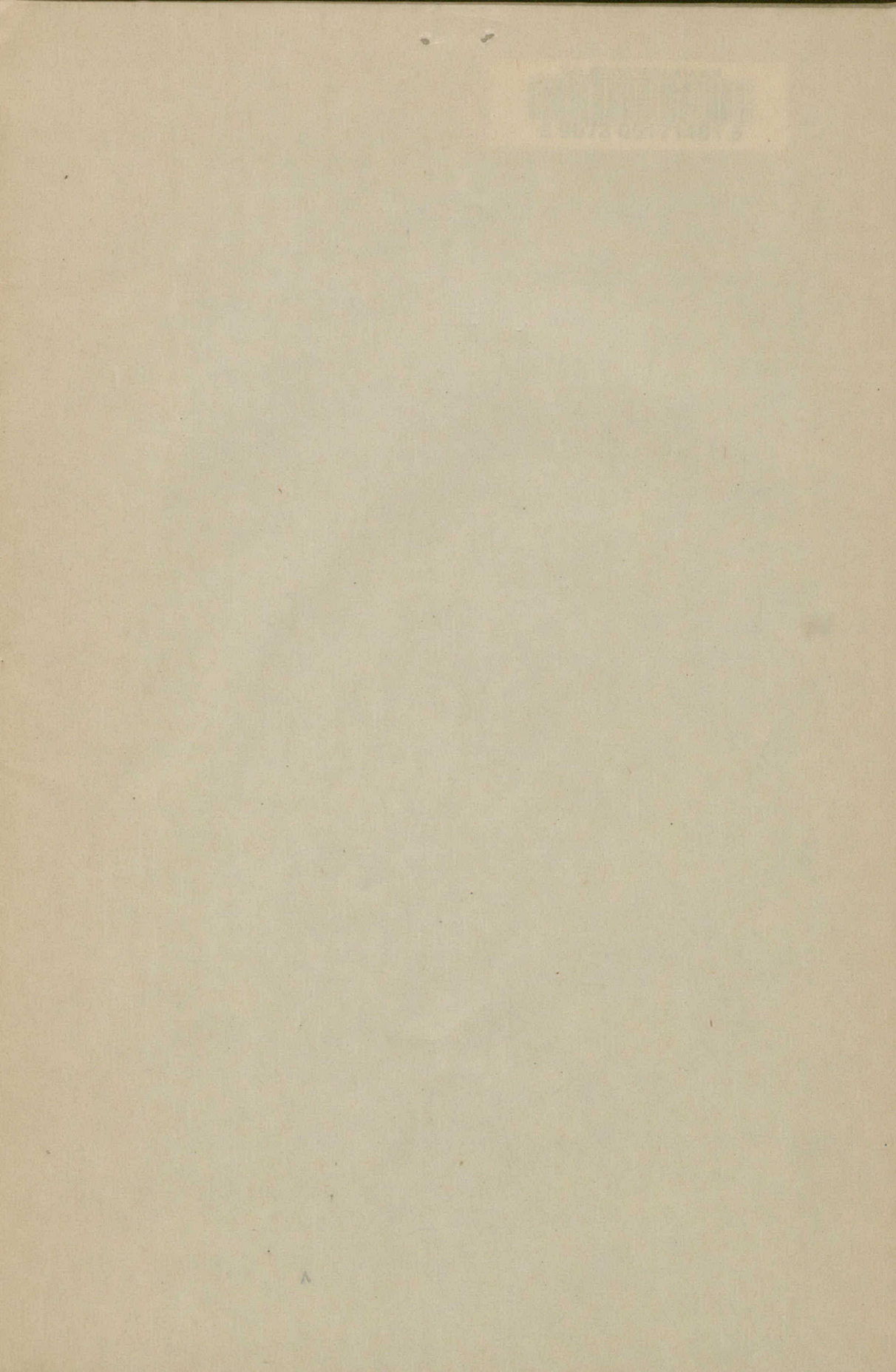
Nom du cheval	Catégorie	Age	Tempérament	Durée de l'expérience	Poids		Expérience		Augmentation ou perte de poids
					Au commencement	A la fin	Commencée le	Terminée le	
Jack.....	Cheval-hongre Clyde.....	15	Calmé.....	152	liv. 1,375	liv. 1,895	1 ^{er} nov. 1911..	31 mars 1912..	liv. +20
Mina.....	Jument Clyde.....	15	Nerveux.....	151	1,350	1,440	" 1912..	" 1913..	+90
Sébastienne.....	Jument Canadienne.....	6	Calmé.....	151	1,150	1,135	" 1913..	" 1914..	-15
Hélène.....	Jument Canadienne.....	11	Nerveux.....	151	1,055	1,100	" 1914..	" 1915..	+45
Jack.....	Cheval-hongre Clyde.....	11	Calmé.....	152	1,365	1,370	" 1915..	" 1916..	+5
Mina.....	Jument Clyde.....	18	Nerveux.....	152	1,385	1,410	" 1915..	" 1916..	+25
Moyenne pour 6 chevaux.....					151.5	1,308.2			+28.2

Quantités et valeurs arbitraires des aliments consommés

Nom du cheval	Quantités et valeurs arbitraires des aliments consommés										Coût par jour
	Foin		Paille		Rutabagas		Carottes		Avoine		Coût total
	Livres consommées	A \$15 la tonne	Livres consommées	A \$5 la tonne	Livres consommées	A \$1.80 la tonne	Livres consommées	A \$1.80 la tonne	Livres consommées	A \$1.75 le qtl	
Jack.....	2,128	\$ 15 96	2,128	5 32	2,128	\$ 1 91			100	\$ 1 75	\$ 26 26
Mina.....	2,114	15 85	2,114	5 28	2,114	1 90			130	2 27	27 11
Sébastienne.....	1,725	12 94	1,612	4 03			1,725	1 55			18 52
Hélène.....	1,530	11 47	1,332	3 33	654	0 59	336	0 30	213	3 73	21 37
Jack.....	1,960	14 70	1,597	3 99	1,503	1 35			80	1 40	22 02
Mina.....	1,960	14 70	2,018	5 04	2,014	1 81			80	1 40	23 53
Moyenne pour 6 chevaux.....											
	1,902.8	14 27	1,800.1	4 50	1,402.2	1 26	3,435	0 31	100.5	1 76	23 14
									11	0 30	0 152

La règle généralement suivie a été de diminuer graduellement le travail ainsi que la nourriture entre le 1er et le 15 novembre lorsque les animaux soumis à l'expérience ont été mis dans des loges (box-stalls). Ils ne sont jamais sortis pendant l'hiver, sauf pour une promenade d'un mille environ. A partir du 15 avril, on leur a fait faire quelques travaux légers et on a donné une petite quantité de grain jusqu'au 1er mai, alors qu'on pouvait les mettre sous le harnais dix heures par jour et leur donner un repas entier. Ce sont là des points qu'il ne faut pas oublier: abaisser et augmenter la ration graduellement et laisser les chevaux à peu près au repos complet.

Si les chevaux sont affaiblis par suite d'une rude saison de travaux, il faut les faire revenir à leur poids normal habituel avant de les rentrer pour l'hiver et leur faire prendre assez d'exercice pendant cette période pour empêcher que les jambes n'enflent. Une bonne précaution est de leur donner un purgatif, de façon à nettoyer le système avant le long repos. Il ne faut pas oublier non plus que certains animaux sont plus actifs que d'autres et qu'ils déploient plus d'énergie, ce qui nécessite plus de nourriture; les quantités mentionnées peuvent donc être diminuées ou augmentées suivant ces conditions.



CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5



3 9073 00171401 5

